

20^e ANNÉE

LIÈGE le 5 FÉVRIER 1888.

N^o 485

Bureau
Passage
Lemonnier 12
10 Centimes le NUMÉRO

Bureau
Passage
Lemonnier 12
10 Centimes le NUMÉRO

LE RASOIR



A PROPOS DE LA DISCUSSION DU BUDJET DE LA JUSTICE.
LE JEU DE LA BASCULE PARLEMENTAIRE.

Atteignent à tour de rôle, paraît-il, les plus hauts sommets de l'éloquence. Et dire que, nous autres profanes, cette éloquence-là nous laisse aussi froids... que la température.

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, f. 5-00
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Editeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
A FORFAIT.

Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

Une monstruosité.

Savez-vous à quel chiffre s'élève le montant des cadeaux de toute espèce offerts à Sa Sainteté Léon XIII, à l'occasion de son jubilé sacerdotal.

Oh ! ne vous creusez pas inutilement la tête. C'est en vain que vous cherchiez à deviner ; vous ne trouveriez jamais.

Apprenez donc en deux lignes cette chose monstrueuse : Il résulte de renseignements précis que les présents offerts récemment au Pape ont une valeur de plus de 60 millions et que les dons en argent dépassent 40 millions, soit donc en tout plus de CENT millions.

Je ne sais l'effet que cela vous fait à vous, mais quant à moi, je l'avoue sans détour, les bras m'en tombent positivement.

Cela me donne même l'envie de me servir, une fois en passant, de l'excellent cliché : « On croit rêver, etc., etc. », mais le peu de place dont je dispose me force à passer outre.

Quoi ! la misère prend dans toute l'Europe des proportions effroyables ; l'Irlande meurt littéralement de faim ; la Belgique, l'Allemagne, la Russie ne peuvent plus même procurer à leurs enfants le pain de chaque jour ; partout s'élèvent des cris de détresse !

Et des exploiters en soutane ont pu impunément arracher à la bêtise humaine, au détriment du patrimoine des pauvres, les richesses colossales, fatalement destinées à rester improductives, qui encombrant aujourd'hui le palais d'un vieillard impotent !

Et pas un gouvernement ne songe à protester ! Pas un n'ose interdire cette audacieuse mendicité organisée, dans des milieux faméliques, au profit d'un célébataire dont les revenus dépassent beaucoup de ceux du souverain le mieux retribué des cinq parties du monde !

Au contraire, les chefs d'État, quels qu'ils soient, empereurs, rois ou simples présidents de république, ont tenu eux-mêmes à prêcher d'exemple et tous se sont fait un devoir d'envoyer à Rome une députation spéciale, chargée de remettre en leur nom à l'insatiable jubilaire des présents princiers, d'une valeur presque égale. à la misère qui règne dans leurs États

Tout cela serait risible si ce n'était navrant.

Le seul côté consolant de l'affaire, c'est que peut-être cette honteuse accumulation au Vatican de tant de richesses entraînera, à bref délai, la fin de la légende déjà passablement éméchée de la *paille humide* sur laquelle le roi des mendiants serait prétendument obligé de passer ses nuits, à défaut de matelas ou de paillasses plus confortables.

En faisant connaître *urbi et orbi* l'histoire des cent millions ramassés en un clin d'œil sous prétexte de jubilé sacerdotal, les revenus de la papauté paraîtront généralement suffisants, j'imagine,

pour l'achat d'un lit à ressorts avec sommier *ad hoc*.

Les imbéciles seuls persisteraient encore à gober le denier de St-Pierre et autres fumisteries cléricales du même acabit.

Mais voilà il y a tant d'imbéciles au monde que la carotte papale continuerait quant même à se cultiver avec le plus grand succès.

Une expérience de plusieurs siècles a d'ailleurs rendu le clergé expert en la matière, et grâce à l'éternelle bêtise humaine, on verra vraisemblablement les peuples se laisser tondre sans murmurer par la Papauté jusqu'à la consommation des siècles.

Triste ! Triste ! Triste !

Après tout, c'est bien fait. Les hommes n'ont pas besoin de rester si bêtes !

A RIGOBERT.

Touchante impartialité.

La discussion, à la Chambre, du budget de la justice a mis, une fois de plus, en relief le soin jaloux avec lequel nos honorables veillent au recrutement de la magistrature.

Les principaux chefs de file des deux partis ont tenu à présenter à ce sujet des observations, contradictoires il est vrai, mais qui prouvent cependant leur ardent désir de voir nos tribunaux composés exclusivement de titulaires choisis ... parmi leurs amis et connaissances.

Les uns (les députés de la majorité) catholiques ; les autres (ceux de la minorité), estiment au contraire que les libéraux sont en nombre insuffisant dans notre magistrature assise ou debout.

Inutile d'ajouter que, de part et d'autre, nos savants législateurs fournissent, à l'appui de leur manière de voir, une petite statistique mûrement élaborée.

Dieu me garde, de fourrer mon nez dans ces statistiques intéressées !

A vrai dire du reste, je me fiche personnellement comme de l'an quarante, de la composition passée, présente et futur de nos tribunaux.

J'espère bien mourir sans avoir éprouvé le grave désagrément de fréquenter comme partie intéressée dans quelque procès civil, le temple de la chicane, et même sans fournir aux aimables juges de la correctionnelle l'occasion de me donner un témoignage public ou à huis-clos de leur bienveillance.

Je laisse donc ces statistiques pour ce qu'elles valent et je passe outre sans plus m'en inquiéter.

Mais puisque je m'occupe de la discussion du budget de la justice, je ne veux pas abandonner mon sujet sans faire remarquer que si nos honorables ont montré qu'ils s'inquiétaient avec une touchante sollicitude des opinions politiques des magistrats, le quantum des capacités et des connaissances juridiques de ces

Messieurs semblent être en revanche le moindre de leurs soucis.

Ces derniers détails me paraissent cependant mériter quelque attention ; aussi ne puis-je m'empêcher de trouver étrange le peu d'importance que semblent y attacher les aigles de notre parlement

Mon étonnement prend même des proportions stupéfiantes, lorsque je me remémore certaine brochure, traitant de la question du juge unique, publiée par M. Picard, et dans laquelle cet éminent juriconsulte déclarait, sans se gêner, que les magistrats belges se recrutaient le plus souvent parmi..... les *canules* du barreau.

Cette opinion est-elle exagérée ?

Pour ma part je n'en sais absolument rien.

Mais enfin, elle a été émise par un homme qui doit faire autorité en la matière et dès lors elle aurait dû, tout au moins, être jugée digne d'une discussion à la Chambre.

Nos honorables n'ont pas daigné s'occuper de ces bagatelles de la porte.

La grande affaire pour ces braves gens c'est que la magistrature soit exclusivement composée de créatures de leur parti.

Le reste leur importe peu

Vous allez me dire qu'un tel système pourrait amener à la longue des conséquences désastreuses pour les justiciables.

Ah ! mais, vous êtes délicieux, vous autres ! C'est aux bons petits belges à s'arranger de façon à ne plus avoir de procès.

Comme cela tout le monde serait content et il n'y aurait plus de jaloux.

RACAGNAC.

Correspondance bruxelloise.

C'est singulier tout de même comme ces choses là s'attrapent ?

Je n'étais pas de vingt quatre heures installé à Bruxelles que je me sentais, moi aussi, affligé de la toquade de fabriquer des plans pour le redressement de la *Montagne de la Cour*.

Je me suis efforcé en vain de combattre cette étrange affection cérébrale. La maladie a été plus forte que moi et je me suis trouvé pincé ferme à mon tour.

Chaque matin donc je me dirigeais machinalement vers la place Royale. Là, je m'adosais, sans le savoir, contre la statue de Godefroid de Bouillon, d'où je contemplais d'un œil inspiré la célèbre *montagne* (!) qui fait le désespoir des Haussman bruxellois.

Mes contemplations, est il besoin de le dire, ont été couronnées d'un superbe résultat.

Après trois ou quatre jours d'étude, je vous ai baclé, en une et deux, un plan qui m'a pour ma part, entièrement satisfait.

Je me suis naturellement empressé d'aller le déposer à l'hôtel de ville, au bureau spécial des redressements perpétuels.

Le chef de la boîte m'a reçu avec un empressement visible (il était très pressé.... d'aller prendre une prune à la Mere Moreau).

Il m'a donc quasi arraché mon plan hors des mains, en me faisant connaître qu'il serait classé dans le dossier de l'affaire, à la suite de ses aînés dans la carrière, sous le N° 711874. Puis il m'a montré la porte avec un geste d'une grandeur absolument féroce.

Moi, pas si bête, j'ai insisté vivement pour que l'on prenne, séance tenante, connaissance de mon projet, ajoutant qu'il présentait cet avantage considérable et peut-être unique dans l'espèce de pouvoir être exécuté, non seulement sans frais pour la caisse municipale, mais encore instantanément.

A cette révélation l'homme des redressements me regarda dans le blanc des yeux avec un air d'étonnement inquiétant.

« Mais oui, lui dis-je, ouvrez mon projet et vous verrez qu'il consiste tout bonnement à faire décréter le maintien éternel du statu-quo. »

Le redresseur en chef eut un soubresaut terrible.

Je fis faire aussitôt l'office de bouclier à mon parapluie et je continuai d'une voix formidable :

« Eh ! bi n, qu'est qui g'na ! Puisque quand on vous fiche des plans tendant à redresser pour du bon votre fameuse *Montagne de la Cour*, vous les flanquez tous systématiquement dans vos cartons, un projet qui ne redresse rien du tout doit bien mieux faire votre affaire et vous devez des lors donner la préférence au mien. Vous êtes délicieux à la fin du compte, vous autres ! On vous propose de redresser ! Vous ne redressez rien du tout.

« On vous propose de ne rien redresser du tout ! Vous voilà furieux.

« Pas de tout cela ! Je veux que l'on discute immédiatement mon plan, ou j'en appellerai au jugement de la postérité. »

J'allais continuer longtemps encore sur ce ton héroïque. Malheureusement pour moi, à ce passage de ma harangue trois garçons de bureau, dont l'un sentait la bière brune, l'autre le faro et le troisième le lambic, se précipitèrent sur moi avec une délicatesse toute bruxelloise et me flanquèrent incontinent à la porte, moi, mon plan et mon parapluie.

Non mais, blague dans le coin, n'est-ce pas vraiment fichant de travailler pour des gens comme cela ?

Je crois, parole d'honneur, que ces docteurs en démolition ont tous une araignée dans le p'afond. Et une solide encore !

Enfin, faisons comme Marguerite : N'y pensons plus « *Il était un roi de Thulé* »...

Ah ! mais assez d'extraits de *Faust* comme cela et passons à d'autres considérations.

* *

Voilà déjà plusieurs fois que je me rends à la gare du Nord à l'arrivée du train de Liège, et pas moyen de tomber sur M. Hanssens.

Je suppose que votre sympathique député ne tient pas à me rencontrer et que pour éviter de se trouver face à face avec moi il descend prudemment soit à Scharbeek (*Schärebek* pour M. Corremans), soit à quelque petite halte du chemin de fer de ceinture.

Je prendrai dans tous les cas des informations précises à ce sujet et je vous promets de faire l'impossible pour pincer mon homme.

En attendant j'ai tenté hier d'interviewer M. Prosper Cornesse.

Eh! bien, le croiriez-vous, l'aigle de Maeseyck a fait semblant de ne pas me reconnaître et il n'a pas daigné me répondre. Cela ne fait rien, je me vengerai.

La première fois que le camarade Prosper prendra la parole à la Chambre, je me mettrai à l'applaudir à outrance. Prosper croira qu'on se fiche de lui et il sera furieux. Or vous le savez quand Prosper se fâche, c'est terrible.

Enfin advenue qui pourra, je m'en lave les mains car ce n'est pas moi qui ai commencé.

Au revoir et à quinzaine.

ALSINOUF.

De çà, de là.

Une triste nouvelle. — Le Moniteur nous apprend que le gouvernement belge et le gouvernement de la République Argentine viennent de conclure une convention d'extradition.

Le diable les emporte! Si cela continue, il n'y aura bientôt plus moyen d'aller vivre en son aise hors du pays... après fortune faite.

Si le gouvernement belge croit que des conventions pareilles font plaisir aux notaires, aux banquiers et aux autres amateurs de voyages au long cours, il se fourre joliment le doigt dans l'œil.

Une curieuse expérience. — D'après le journal de Liège « Quatre détachements de 100 fusils du régiment des carabiniers seront chargés d'expérimenter les modèles Nagant, Mannlicher, Schulhof et Pieper, du fusil à répétition. Ils se rendront à cet effet au camp de Béverloo. Chaque détachement tirera successivement avec les quatre armes entre lesquelles a lieu le concours »

Des détachements de fusils expérimentent eux-mêmes d'autres fusils! Cela me paraît à première vue devoir être excessivement curieux.

Aussi, si j'ai le temps, je ne manquerai pas d'aller voir cela.

Chez les Bulgares. — Le prince Ferdinand de Bulgarie continue à faire des blagues.

L'autre jour, dans un bal donné au club militaire de Philippopoli et auquel assistait toute la haute société de la ville, cet épatant Ferdinand a donné lecture d'un ukase nommant chef du 9^{me} régiment d'infanterie... sa mère la princesse Clémentine de Saxe-Cobourg-Gotha.

De ce coup-ci, voilà certainement l'armée bulgare devenue invincible.

Si j'étais à la place de la Russie, je ne dormirais pas du tout tranquille, car, vous savez, du moment que les femmes s'en mêlent, c'est le diable.

La garde-robe du baryton. — Le petit entrefilet suivant que j'ai cueilli dans l'*Europe-Artiste* m'a rendu positivement perplexe.

Oyez et jugez :

« On nous signale de Tournai, dit la feuille théâtrale, le succès remporté par le baryton Vêrard dans toutes les pièces de son répertoire.

« Rigoletto, la Favorite, les Cloches de Corneville lui ont valu des rappels et des bis mérités. Ces pièces d'un genre tout différent prouvent le talent multiple de M. Vêrard qui exhibe en outre chaque fois une riche garde-robe que l'on admire. »

Voyez-vous ce digne baryton qui ne se contente pas seulement de jouer ses rôles à la perfection mais qui tient encore à exhiber en outre à chaque représentation une riche garde-robe que l'on admire.

Dans la *Favorite*, par exemple cela doit faire un effet bœuf.

Non mais, vous figurez-vous le roi Alphonse XI s'avancant à la rampe après l'air « *Léonore mon amour brave* » et s'exprimant à peu près en ces termes : « Mesdames et Messieurs, avant que le père Balthazar n'arrive pour me maudire, je vais avoir l'honneur de vous faire admirer ma riche garde-robe. »

Cela nuit peut-être un peu à l'intrigue de la pièce, mais cela doit être assez amusant tout de même.

Enfin c'est égal, si j'étais M. Vêrard, je réclamerais chaque soir double cachet.

Krupp et le Grand Turc. — D'après une dépêche de Berlin du 28 janvier, la maison Krupp est en ce moment en conflit avec le trésor (!) ottoman. Elle réclame trois millions qu'on ne peut lui payer.

Voilà ce que c'est! C'est bien fait. Cela lui apprendra à fournir des canons à l'œil au Grand Turc.

Pourvu seulement, oh! mon Dieu, que la maison Krupp ne cherche pas à se rattraper sur les *bedides gommandes* que la Belgique ne peut manquer de lui faire un de ces quatre matins!

La centième de Tati. — Pour rappel ce soir au théâtre royal la centième de *Tati* :

Ce sera une solennité sans précédent dans les fastes du théâtre wallon. Toute la salle est louée et l'on peut s'attendre à un enthousiasme plus qu'indescriptible.

Au surplus la façade du théâtre royal sera brillamment illuminée, ce qui consolera peut-être un brin ceux qui n'auront pu trouver place à l'intérieur.

Puisque nous parlons de *Tati*, profitons de l'occasion pour remercier le Comité des fêtes de l'invitation qu'il a bien voulu nous adresser pour la représentation de ce soir.

Suite au précédent. — Un grand nombre de personnages politiques de la Ville et de l'étranger assisteront à la centième de *Tati*. C'est par erreur cependant que l'on a annoncé la présence de MM. Haussens et Corremans à la solennité de ce soir.

Ces Messieurs entendent se réserver pour la centième de « *Endracht macht mach* », une pièce flamande en un acte qui a été jouée pour la 1^{re} fois dimanche dernier au « *Vlaamsche Schouwburg* » de Bruxelles.

Facéties médicales. — La Gazette libérale de Berlin publie, à propos de la maladie du prince impérial, une lettre attribuée au professeur Virchow de laquelle j'extrais ce qui suit :

« Le dernier examen microscopique fait au mois de Novembre, a permis de constater que ce que l'on avait pris pour un cancer mou n'était que le reste d'une portion de compote avalée par le prince. »

Eh! bien, vrai, s'il suffit de conserver au goster un tout petit resté de compote pour faire croire aux médecins à l'existence d'un cancer, il faut avouer que la médecine est une science farnusement avancée.

Et exacte donc!

Chez le banquier X. — Il y a de drôles de gens au monde!

Ainsi sous prétexte que ses employés doivent... comment dirais-je... enfin doivent se systematiser chez eux, le banquier X. leur a sévèrement interdit l'accès de ses cabinets intimes. De plus pour être certain que l'on n'enfreint pas sa défense, il a trouvé très pratique de conserver, nuit et jour, par devers lui, la clef de ces asiles de recueillement et de paix.

Les pauvres employés sont obligés de dépenser la moitié de leurs appointements en poudres constipatives.

BRICOLEUR.

Théâtre Royal.

Pour la troisième fois depuis cinq ans, voilà donc le directeur du théâtre royal obligé de renoncer à son exploitation, au beau milieu de la saison.

Le seul commentaire que nous entendons tirer pour le moment de ce nouveau désastre théâtral, c'est que l'heure nous paraît venue pour notre édilité d'examiner sérieusement s'il n'y aurait pas lieu de subsidier enfin notre première scène.

En attendant, nous souhaitons bonne chance et bon succès à nos artistes, lesquels se sont entendus, comme on sait, pour acheter en société cette malheureuse campagne théâtrale.

La bienveillance de la presse leur est des à présent acquise. Espérons que, de son côté, le public se fera un devoir de les aider à mener à bonne fin leur entreprise.

La reprise de *Rigoletto* peut compter parmi les meilleures de la saison. Les interprètes ont fait de leur mieux et tous ont droit à des éloges.

M^{lle} Thuringer a rempli le rôle de *Gilda* en chanteuse et en comédienne de grande école.

Elle a partagé les honneurs de la soirée avec M. Claeys qui a tenu avec son talent habituel le rôle de *Rigoletto*, qu'il abordait cependant pour la 1^{re} fois. Ces excellents artistes ont été chaleureusement rappelés à plusieurs reprises.

M. Bucognani (*le duc de Mantoue*) était fort bien en voix et a su aussi se faire applaudir. Enfin M^{lle} Lender (*Madeleine*) et M. Guilabert (*Sparafucile*) ont été irréprochables.

Théâtre du Gymnase.

On annonce pour Mercredi 8 Février courant, une représentation extraordinaire au bénéfice de notre sympathique compatriote M. Léon SALVATOR, jeune 1^{er} rôle, qui a su tenir son emploi à la satisfaction générale.

Le spectacle se composera de la première de LA DAME AUX CAMELIAS, la pièce si émouvante d'Alexandre Dumas et d'un brillant intermède par : M. PLESSIS dit l'homme l'rotée, le roi des Concerts de Paris, M. Jean BADER, fort ténor; M. BURNAT ARNAUD, baryton, et M. ANTOINE, chanteur-comique.

On commencera par : *Un mari dans du coton*, vaudeville en un acte.

Le spectacle sera terminé avant minuit. Nous recommandons vivement cette représentation à nos lecteurs.

Echos.

— En police correctionnelle :

Le président interroge un mari malheureux qui a fait constater l'adultère de son épouse :

— Pâignant, quel âge avez-vous ?

— Quarante-neuf ans.

— Monsieur le président, c'est un mensonge; s'écrie la prévenue; il a soixante ans sonnés; il veut diminuer mes circonstances atténuantes!

Entendu dans un bureau de l'état-civil : — Monsieur, je viens déclarer le décès de ma belle-sœur.

— A quelle heure est-elle morte ?

— Oh! ce n'est pas encore fait, mais le médecin promet qu'elle ne passera pas la nuit.

Au buffet du chemin de fer.

Un voyageur, au garçon, d'un ton mystérieux :

— Beaucoup de café; je vous dirai pourquoi. Bien. Maintenant beaucoup de lait; je vous dirai pourquoi.

— ???

— C'est que j'y mets beaucoup de sucre!

Oncle et neveu.

— Drôle d'idée que tu as, mon cher enfant, d'aller visiter continuellement les cimetières!

— Ah! mon oncle, je voudrais tant vous trouver une bonne place!

Cours d'agriculture :

— Quel est le moment favorable à la cueillette des pommes ?

— Quand le fermier a le dos tourné et quand le chien n'est pas dans le potager.

Charmante éducation :

Un monsieur à table fait l'empresé près d'une jeune fille :

— Est-ce que vous aimez le lapin? mademoiselle.

— Oh! monsieur, répond l'ingénue les yeux baissés, si c'est une déclaration, il faut vous adresser à ma mère!

— Docteur, je me sens souffrante, ennuyée. — Il faut vous distraire. Je vous conseille à Nice et à Rome.

— Oh! oui.

— Avec votre mari.

— Oh! non... puisque c'est pour me distraire.

Réouverture de cours.

— Savez-vous comment Z... professeur d'histoire sainte, définit l'histoire du paradis terrestre, avec le serpent, Adam et Eve ?

— Le serment du jeu de pomm.

Crémation.

Toute la famille est rassemblée au chevet du père qui va mourir. Elle sanglote.

Le fils aîné apporte une urne dans la chambre, et la dépose au pied du lit.

— Qu'est cela? murmure le père, qui a retrouvé un dernier souffle.

— C'est l'urne dans laquelle on mettra tes cendres quand tu seras mort... tout à l'heure!

Emotion inséparable d'un premier début :

Un jeune chirurgien, qui ne s'est pas encore vu à pareille tâche, vient d'amputer un malade.

L'opération terminée, l'aide assiste le praticien novice hasarde une observation :

— Pardon, docteur, il me semble que vous avez coupé la jambe droite ?

— Parfaitement.

— Eh bien!... il y a une petite erreur, c'est la gauche qui est gangrenée.

Pour sortir de place.

— Monsieur m'a fait appeler?... Me voilà aux ordres de monsieur.

— Jean, je suis très mécontent de vous.

Impossible de vous garder à mon service.

— La résolution de monsieur est irrévocable ?

— Absolument irrévocable.

— (*Changeant subitement du ton*). Va donc, hé! espèce d'empaillé!...

Théâtre royal de Liège.

Dimanche 5 Février 1888.

Jacques Clément, grand opéra en 4 actes et 5 tableaux.

Bonsoir M^{lle} Pantalou, opéra-comique en 1 acte.

Vendredi 10. FAUST.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Dimanche 5 Février 1888

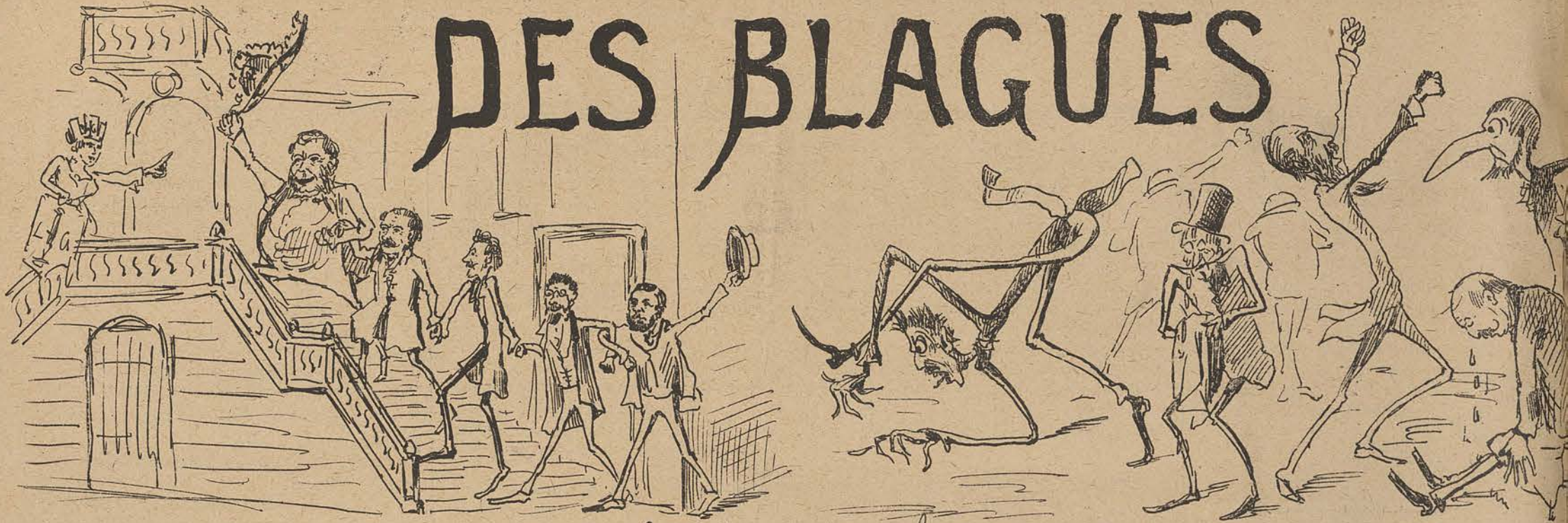
Le Roi de Carreau, opéra-comique en 3 actes.

Tiens! va TATI, revue satirique et comique de Liège (année 1887) en 2 actes.

Lundi 6 : Le Roi de Carreau — Le Gamin de Paris, drame-vaudeville en 2 actes.

Liège. — Imp et Lith mécan. de J. Daxhelet.

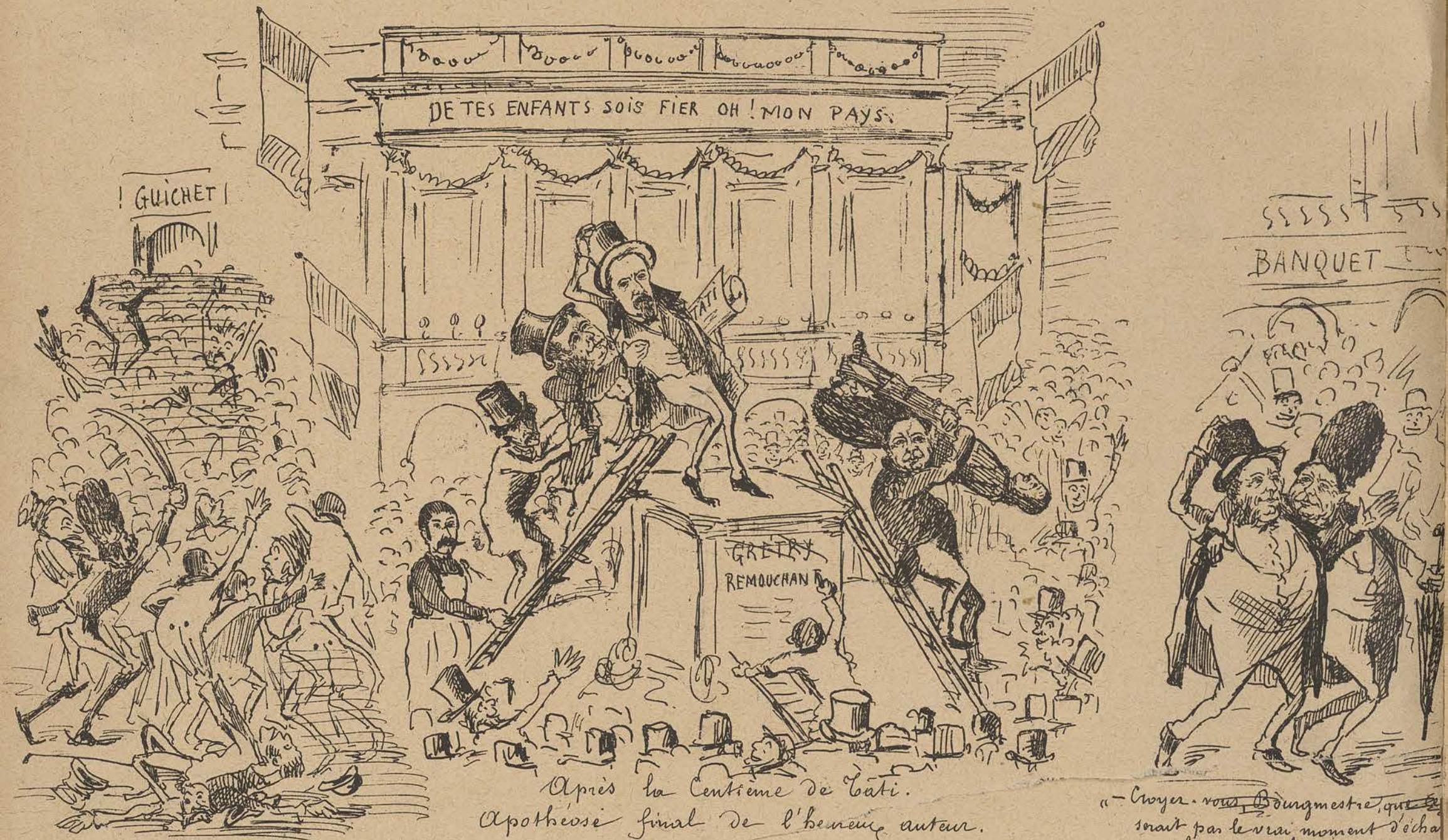
DES BLAGUES



Fin de la crise pour les uns

La crise communale

Commencement pour les autres



Voilà la centième de Gati et mourir

Après la Centième de Gati.
Apothéose finale de l'honneur auteur.

« - Croyez-vous, Monsieur, que je serais par le vrai moment d'écha-
mon brevet des Alpes-Maritimes co-
me décoration plus... nationale!
« - Soyez tranquille, Victor, j'en parle
au Roi, au prochain bal de la lo-



Delizieux

Nos eaux alimentaires.

— Je vous ai demandé un verre d'eau, et c'est du lait que vous m'apportez?
— Pardon, Monsieur, c'est de l'eau alimentaire de la bonne fontaine d'en face.
— Oh, alors!

Les laitières intelligentes sauront bientôt tirer parti de cette situation.